

***De Geoffroi Grisegonelle***

***à Pierre Abélard***

**Le donjon et les seigneurs du  
Pallet au regard de l'histoire  
de leur époque**

**(extraits)**

- **Geoffroi Grisegonelle et son combat dans l'ouest**
- **La naissance de l'oppidum du Pallet**
- **Importance stratégique et politique de la tour du Pallet**
- **Réflexions élémentaires sur la construction d'un donjon**
- **La destruction du donjon du Pallet en 1420**

## De Geoffroi Grisegonelle à Pierre Abélard

# LE DONJON ET LES SEIGNEURS DU PALLET AU REGARD DE L'HISTOIRE DE LEUR ÉPOQUE

---

Site internet en allemand du Docteur Werner Robl

Neustadt - novembre 2005

<http://www.abaelard.de/abaelard/abaelard.htm>

Traduction française partielle du livre électronique

Cinq chapitres de la deuxième partie

Voir, à la fin, la table des matières

### *Avertissement*

*La traduction ci-dessous a été élaborée à partir des traductions produites par les logiciels automatiques « Reverso » et « Systrans ». Le mot à mot de ces deux logiciels, le plus souvent obscur, a été laborieusement confronté et retravaillé au mieux, sans retourner, et pour cause, au texte allemand. On a essayé de donner un sens aux mots non traduits, inconnus du dictionnaire, forgés par l'auteur. On a été conduit parfois à paraphraser ou à imaginer un sens en fonction du contexte. Le traducteur est conscient des faiblesses de son travail.*

*Les notes abondantes en pied de page dans lesquelles l'auteur donne ses sources et justifie ce qu'il avance n'ont pas été traduites. Il faut s'y référer.*

*Les sous-titres à l'intérieur de chaque chapitre ne sont pas de l'auteur. Ils ont été ajoutés.*

*Le site internet du docteur Robl reproduit pour l'histoire du Pallet certaines pages de son livre électronique de 415 pages au format PDF. Le résumé de ce livre, la table des matières et la chronologie ont été traduits précédemment, en février 2006. En fin de document on retrouve une partie de cette chronologie.*

*Avec l'autorisation de W. Robl on peut accéder à la totalité de la version allemande de ce livre électronique.*

<http://www.abaelard.de/abaelard/040101pallet.htm>

*Les références à ces pages sont données au fil de la traduction.*

*Vallet  
6 mars 2007  
Henri Demangeau*

## Geoffroi Grisegonelle et son combat dans l'Ouest

*Livre électronique page 91*

### *Prospérité de l'Anjou*

« *Le consul Geoffroi Grisegonelle était, comme ses ancêtres les Gaulois, un véritable homme de guerre, fort et courageux. Il était extrêmement efficace dans la tactique guerrière et l'avait prouvé dans de nombreuses campagnes. Avec un art et une manière particulière, il a montré un joyeux tempérament et beaucoup de mansuétude. D'une façon unique, il a fait preuve de générosité. Il a fait la guerre à ses ennemis sans faiblesse et a accordé la protection à ses partisans. Bref, il s'est montré en tout un chef remarquable.* »

C'est ainsi que l'auteur des « Gesta consulum » décrit l'homme qui est particulièrement lié à l'histoire du donjon du Pallet.

Quand Geoffroi Grisegonelle est devenu comte d'Anjou, vers 960, les cicatrices laissées par les Normands étaient tout juste refermées. Les progrès qui avaient commencé sous le règne de son père ont continué et d'une certaine manière se sont renforcés. Beaucoup de colons ont afflué dans l'Anjou et dans les zones limitrophes et se sont mis à cultiver le pays dont l'infrastructure avait certes souffert, mais qui était riche en capacité de production agricole et en ressources minérales. Le nouveau comte d'Anjou a reconnu là le signe des temps et a consacré ses efforts à favoriser le progrès économique de son comté et, en même temps, à assurer sa position politique dans l'Ouest et à la développer.

### *Hoël de Nantes s'interpose*

Ces progrès économiques et politiques étaient certainement nécessaires car une amère contrariété l'attendait. Hoël, fils bâtard d'Alain Barbe-Torte venait de surgir à Nantes et se dressait comme un obstacle désagréable, l'empêchant de revendiquer la vieille domination angevine sur les territoires au sud de Nantes. Après quelques années de gouvernement Geoffroy Grisegonelle réussit quelques coups diplomatiques qu'on peut qualifier de géniaux mais qui, à la fin, aboutiront à un résultat contraire à ce qui était envisagé au départ.

### *Geoffroi se tourne vers Rennes*

Dans l'année 971 Geoffroi passe un accord avec son voisin du nord ouest, le comte Conan de Rennes. Conan épouse Ermengarde, fille de Geoffroi et d'Adèle de Vermandois. Conan surnommé le Tort, à cause de son infirmité, avait succédé à son père Judicaël-Bérenger. La nouvelle comtesse de Rennes accouche quelque temps plus tard d'un garçon qui prend le nom de Geoffroy-Bérenger du nom de ses deux grands-pères. C'est l'aube d'une collaboration Bretagne-Anjou. Désormais l'alliance des deux comtés et même leur association deviennent l'option politique. Pendant ce temps, Thibaud 1<sup>er</sup>, comte de Blois, aîné des fils du comte de Rennes voit d'un bon oeil cette alliance.

### *Renaud de Thorigné, vicomte d'Angers, allié de poids*

Dans le même mouvement, le comte d'Anjou trouve un appui dans un homme très puissant, Renaud de Thorigné, dont la famille a été ancrée politiquement dans l'Ouest. Renaud de Thorigné a fait partie des plus grands et des plus riches propriétaires fonciers de l'Anjou sur

les deux rives de la Loire. Il a eu aussi une influence considérable dans le sud du pays nantais et dans les Mauges. On en a déjà parlé, on en reparlera plus loin.

La façade Ouest de l'Anjou semblait dans une certaine mesure garantie par ces alliances. Néanmoins Hoël, le nouveau comte de Nantes souhaitait élargir son influence sur la frontière ouest de l'Anjou, essayant de faire revivre ainsi le duché de Bretagne à la manière de son père, Alain Barbe-Torte ou même de réunir sous sa domination le comté de Rennes. Ses efforts toutefois eurent des conséquences limitées.

#### *Les deux fils de Geoffroi : succession assurée*

Dans le dernier quart du X<sup>ème</sup> siècle, la situation politique s'est radicalement modifiée. La première femme de Geoffroi, la sœur de Thibaud Ier de Blois, est morte dans l'année 974. Heureusement elle avait donné le jour dans les années précédentes à deux garçons. Ainsi, après de longues années de prétendue stérilité elle avait cependant rempli son devoir dynastique. Les deux garçons ont été baptisés et ont reçu les noms traditionnels en Anjou, Foulques et Geoffroi. Le second Geoffroy avait à peine trois ans quand sa mère est morte.

#### *Difficultés avec Odon de Blois, le neveu*

En janvier 977, Thibaud-le-tricheur meurt également. Son fils Odon Ier lui succède dans sa charge. Mais Odon était d'un autre tempérament et d'une autre trempe que son père. Cela devait avoir des conséquences pour ses relations avec Geoffroy Grisegonelle, son oncle par alliance. Déjà en mars 977 les deux comtés se sont affrontés au sujet d'un don de cheveux que la comtesse Adélaïde avait fait avant sa mort.

Peu après 978, Geoffroy épouse en deuxième noce, à la surprise de tous, Adèle de Chalon-sur-Saône, la veuve du comte Lambert de Chalon. Ce mariage s'est fait sans doute avec l'approbation du roi Lothaire qui voulait donner un signe de ses prétentions sur la Bourgogne. Pour des raisons politiques, Odon de Blois a probablement été choqué par ce mariage.

#### *Odon soutenu par son beau-frère Guillaume d'Aquitaine*

Il arrive en même temps que Geoffroi Grisegonelle parvient à étendre considérablement son influence dans le Poitou aux dépens de Guillaume Fierbrace, comte Poitiers et duc d'Aquitaine. Celui-ci s'était pourtant marié avec Emma de Blois, sœur d'Odon 1<sup>er</sup>. Par ce mariage les dames de Blois, avec le jeune comte Odon, deviennent des ennemies déclarées de Geoffroi Grisegonelle.

#### *Fin de l'alliance Blois-Anjou*

Tous ces événements amènent des déchirures dans l'ancienne alliance Blois-Anjou, déchirures qui rapidement se révéleront insurmontables. Le comte Geoffroi était un homme vraiment prudent et avait réfléchi suffisamment aux conséquences de sa politique. Son instinct politique lui disait qu'il était temps de choisir une orientation nouvelle. Dans ce but Geoffroi Grisegonelle s'efforçait de nouer de nouvelles alliances, notamment avec le concurrent du roi actuel, le futur roi Hugues Capet et avec la maison de Vendôme dont le comte Bucharde était aussi un ami de Hugues.

### *La guerre entre Nantes et Rennes*

Pendant ce temps, la guerre avait éclaté entre le comte Hoël de Nantes et le comte de Rennes, Conan le Tort. Ce dernier incapable de venir à bout de Hoël militairement s'emploie à soudoyer un homme de main pour assassiner Hoël. Guérec, frère de Hoël, élevé dans un monastère, est promu évêque de Nantes à la mort de Gautier. Guerec part en voyage pour Tours afin d'être consacré par l'archevêque de la province. Entre-temps, Hoël part à la chasse au cerf à Varades, à l'est d'Ancenis. C'est là qu'il est assassiné par un traître nommé Galuron. Devant cette situation très dangereuse Guerec retourne à Nantes et est immédiatement proclamé comte de Nantes, réunissant dans sa personne les titres d'évêque et de comte, sans toutefois avoir eu la légitimation épiscopale. Ces événements ont eu lieu avant 980.

La « Chronique de Nantes », prétend que Guerec a commencé à ravager le pays de Rennes et qu'il a, en personne, infligé au comte de Rennes, Conan – qui entre temps s'était associé aux Normands – une défaite cuisante à Conquereuil en 982. Mais cela n'est pas vraiment sûr.

### *Première bataille de Conquereuil, 982*

Si l'on s'en réfère aux différentes sources, la suite des événements se présente ainsi. Le comte de Rennes avait rassemblé une importante armée au nord de Nantes dans le but d'envahir la ville. Devant cette dangereuse situation le comte de Nantes se trouve un allié dans le comte d'Anjou, Geoffroi Grisegonelle. Geoffroi dirige son armée vers le nord et les deux comtes unissant leurs troupes affrontent Conan vers Conquereuil. Il faut noter que Geoffroi Grisegonelle avait dû faire un choix difficile, car Conan le Tort était son propre gendre.

Mais ayant perdu tout espoir d'une alliance pacifique avec Conan, Geoffroi avait consciemment oublié ses liens familiaux. Si le comte de Rennes, Conan avait accepté de reconnaître Geoffroi comme son supérieur il n'y aurait sans doute jamais eu de problème. Mais Conan le Tort porte peu d'attention à son beau-père et agit de sa propre initiative, à ses risques et périls. En raison de cette insolence de Conan, c'est la raison d'état qui l'emporte chez Geoffroi ; c'est pourquoi il a pris le parti de Guérec qui autrefois déjà l'avait sollicité.

### *Guérec vainqueur mais affaibli*

Pour cette fraternité d'armes le comte Geoffroi a exigé de Guérec un prix élevé qui, à l'évidence, a lourdement pesé sur ce breton attaché à sa liberté. Puisque Conan le Tort reconnaissait comme supérieur Odon 1<sup>er</sup> de Blois, il fallait de la même façon, pour des raisons d'équilibre, que Guérec reconnaisse, en cas de victoire, comme son supérieur, Geoffroi Grisegonelle. C'est ce qui est arrivé. En 982, sur le champ de bataille de Conquereuil, Conan était nettement battu par la nouvelle alliance Bretagne-Anjou, même si les deux parties avaient chacune souffert. Tandis que Conan affaibli et humilié devait faire taire ses ambitions et renoncer à une conquête rapide de Nantes, le comte d'Anjou profitait de cette situation, mettant pour le moment un frein à ses prétentions hégémoniques sur Nantes.

### *Le partage et l'avenir du sud de Nantes*

Probablement un an plus tard, vers 983, grâce à l'action de Geoffroi Grisegonelle une négociation s'est ouverte avec Guillaume Fierbrace, comte Poitiers, entre 963 et 993, au sujet des régions au sud de Nantes. Déjà en 942, entre Alain Barbe-Torte et Guillaume Tête-d'Étope un accord avait eu lieu attribuant les régions des Mauges, de Tiffauge et d'Herbage au comte de Nantes. D'un renouvellement de cet accord le comte de Nantes n'a tiré que peu

de profit. Il lui est resté seulement une mince bordure de terre sur la rive gauche de la Sèvre, futur secteur des seigneuries de Clisson et de Rezé. En revanche la région de Tiffauge est tombée sous l'influence des seigneurs de Thouars et les Mauges sous celle du comte d'Anjou., qui l'a conquise « les armes à la main » comme l'écrit M. Merlet. **Telle était la situation politique à la veille de la construction du donjon du Pallet.** L'indépendance réelle du comté de Nantes vis à vis de l'Anjou était perdue pour longtemps.

#### *Guérec réagit et construit Ancenis*

Le comte Guérec prend bientôt conscience du danger et commence à consolider au mieux son pouvoir face à la menace angevine. A Nantes d'abord il s'emploie à reconstruire le chœur jadis détruit de la cathédrale. Tandis que burins et marteaux résonnent pour Dieu, il poursuit une ambition plus profane à 35 kilomètres en amont de Nantes. Il entreprend face à l'Anjou de construire à Ancenis une forteresse. Guérec s'était bien obligé, auparavant par serment solennel, à rester fidèle au comte d'Anjou. Il évite donc de donner l'impression d'une activité personnelle dans cette construction et c'est sa femme Arenburge qui en est la fondatrice officielle. En même temps le comte de Nantes élabore un plan pour secouer définitivement la domination du comte d'Anjou. Il croit nécessaire de trouver une protection nouvelle et plus puissante auprès du roi lui-même : Lothaire IV. Il entreprend des négociations secrètes auprès de la cour royale et part en voyage.

#### *Nouvelles manœuvres : Geoffroi, Guérec et Hugues Capet*

Le moment était bien choisi. Peu de temps auparavant Geoffroi Grisegonelle avait rompu ses relations avec Lothaire IV et s'était rapproché de Hugues Capet. Pourtant trois ans plus tôt, en 981, Lothaire et Geoffroi s'étaient rencontrés familièrement et Lothaire avait marié son fils et successeur, Louis V, avec la veuve Adélaïde, sœur de Geoffroi, réunissant ainsi le duché et l'Aquitaine. Cependant, peu après le mariage, qui a eu lieu dans la Vieille-Brioude, au cœur de l'Auvergne, il est devenu évident qu'en raison de l'impuissance et de l'imprudence de Louis V, ce n'est pas le royaume de Lothaire qui profitait de cette alliance, mais bien l'Anjou. A la fin de 983, le roi Lothaire ramène son fils malchanceux et déclare dissous le mariage avec Adélaïde. Celle-ci s'enfuit à la cour d'Arles et, en troisième noce, épouse Guillaume comte de Provence. On raconte même qu'auparavant elle avait voulu assassiner son royal mari, Louis V.

Ainsi, en 984, les relations cordiales entre Geoffroi Grisegonelle et le roi Lothaire IV ont atteint leur point le plus bas. Ce n'est donc pas un miracle si Guérec de Nantes se livre à toutes sortes de calculs à la cour du roi capétien pour monter une coalition contre le comte d'Anjou. Avec cette intrigue, Guérec avait dépassé les bornes.

## **La naissance de l'oppidum du Pallet**

*Livre électronique page95*

#### *Geoffroi Grisegonelle atteint la Sèvre : Le Pallet angevin*

Le comte Geoffroi Grisegonelle, se prévalant de ses droits de suzerain, fait avancer ses chevaliers contre Guérec jusqu'à la Sèvre et veut construire là une base. Compte tenu des buts qu'il poursuivait, le vieil oppidum du Pallet lui est apparu tout à fait convenable. Cette place

forte qui avait subi de graves dommages des Normands était peut-être d'ailleurs totalement détruite et désertée. Les soldats ont été suivis de quelques familles que le comte avait recrutées dans le centre des Mauges. Il s'est ainsi développé sur les bords de la Sèvre une infrastructure solide et productive.

« *Geoffroi Grisegonelle prétendait à tort avoir sur ce comté des droits qu'il cherchait l'occasion de faire valoir* » A. de la Borderie, Histoire de la Bretagne, Rennes 1898, p. 426

#### *Un donjon de pierre remplace une vieille fortification de bois*

Dominant la Sanguèze, à la place du vieux « palatium » ruiné des Wisigoths, les préparations ont commencé en vue de construire une puissante tour, si énorme qu'on n'avait jamais rien vu de pareil dans les générations précédentes. Il a fallu d'abord éliminer les restes d'un village pillé par les Normands et défricher un périmètre un peu plus important. Les vieux fossés qui ne convenaient plus pour les nouvelles techniques de construction ont selon toute vraisemblance été comblés. On a peut-être démoli la tour assemblée en bois afin de déplacer la construction centrale un peu plus vers l'Ouest. **La pose de la première pierre a dû avoir lieu en 984**

#### *Inquiétude à Nantes : Guérec menacé*

Quand la nouvelle de la construction de cette tour est arrivée à Nantes, cela a dû déclencher dans le personnel politique une grande agitation. Le comte Geoffroi Grisegonelle ne pensait nullement, en effet, laisser la rive sud de la Loire à la disposition de Guérec. Son objectif était plutôt de reprendre les possessions de ses pères, Foulques le Rouge et Foulques le Bon. Comme eux, il voulait étendre dans l'ouest le pouvoir angevin aux dépens du comte de Nantes. Avec un tel avant-poste au Pallet, il affaiblissait le côté sud du comté et lui enlevait une base économique importante ; il lançait un avertissement au rebelle Guérec et lui faisait comprendre quel était le véritable maître et seigneur de la région. Ce n'était plus qu'une question de temps pour Geoffroi Grisegonelle pour resserrer son étreinte et finir par accéder au port même de la ville de Nantes.

#### *L'avènement de Hugues Capet change la donne*

Le comte Guérec n'avait pas fait d'erreur en tablant sur la rancune du roi Lothaire envers Geoffroi Grisegonelle. En effet, Lothaire, à partir de ce moment, a essayé de nuire à la maison d'Anjou chaque fois que l'occasion s'est présentée. Ainsi, par exemple, il a fait en sorte que Foulques Nerra, le futur comte d'Anjou, n'obtienne rien au moment du partage de l'héritage de son oncle Hubert de Vermandois. C'est en revanche Odon 1<sup>er</sup> de Blois, ennemi inexorable des angevins, qui reçoit une part supplémentaire.

Néanmoins les jours de la dynastie carolingienne sont comptés. On doit donc reconnaître au comte angevin un flair politique certain quand, juste à temps, il a changé d'alliance et s'est soudain proclamé vassal de Hugues Capet, le concurrent de Lothaire. Les événements qui ont suivi lui ont donné raison. Peu de temps après, vers 986, le roi Lothaire IV mourait. Son fils Louis V, appelé aussi « le paresseux » à cause de son impuissance, l'a rejoint rapidement dans la tombe, suite à un accident mortel. **En 987** Hugues Capet pouvait alors, être choisi comme nouveau roi de France, trois ans après la pose de la première pierre du donjon du Pallet. **À cette date l'ouvrage devait vraisemblablement être terminé.** Ainsi ce que le comte de Nantes avait essayé de négocier à la cour royale s'est trouvé sans effet politique à long terme.

### *Guérec prisonnier de Geoffroi : conflit à rebondissement*

Le comte Guérec a par ailleurs connu une mésaventure quand il est revenu à Nantes en passant par la vallée de la Loire. Il s'est heurté à l'impitoyable Geoffroi Grisegonelle. Le comte d'Anjou a fait arrêter le vassal infidèle malgré les réactions que cela a pu produire à la cour royale. Voici comment la « Chronique de Nantes » raconte l'événement.

*« Après que Guérec eut rendu visite, à la cour royale et soit revenu par l'Anjou, Geoffroi Grisegonelle a fait mettre des guetteurs sur tous les chemins. Finalement on l'a attrapé. Il ne put retrouver sa liberté qu'à la condition de reconnaître la domination de Geoffroi sur la ville de Nantes et sur toute cette partie de la Bretagne que Foulques le Rouge avait autrefois possédée. Craignant de ne jamais recouvrer la liberté, Guérec accepta les conditions de Geoffroi. »*

Ce passage prouve de façon tout à fait extraordinaire et authentique que la construction du donjon du Pallet s'inscrit dans la revendication générale de l'Anjou sur les vieux districts carolingiens du sud Loire. Indépendamment de ce texte, la datation du mortier de cette construction au carbone 14 en est une confirmation. En outre, le fait que Guérec soit sous la domination de Geoffroi apparaît dans deux chartes qui sont de nouveaux témoignages indépendants.

### *Guérec ne tient pas parole à Ancenis*

C'était sans doute une erreur politique de Geoffroi d'avoir libéré son otage après une longue détention et une nouvelle promesse de fidélité. Guérec était un homme rusé. Après sa libération il n'a nullement respecté les promesses qu'il avait faites. Malgré la menace angevine, dès que l'occasion s'en est présentée, il n'en a fait qu'à sa tête. Ainsi la nouvelle construction de la forteresse d'Ancenis, propriété de la comtesse Aremburge, a été transférée effrontément sur la tête du jeune Alain. Cette manœuvre astucieuse permettait que le père d'Alain, Guérec, ne soit pas impliqué et soit dispensé de toute demande d'autorisation auprès de Geoffroi Grisegonelle.

### *Renaud de Thorigné prisonnier de Guérec dans les Mauges*

On peut encore s'apercevoir du caractère astucieux de Guérec par les faits suivants. Après avoir été libéré des prisons angevines, Guérec porte aussitôt une contre-attaque. Au cours de son voyage à travers les Mauges, Guérec et son escorte tombent à l'improviste sur un vassal important du comte Geoffroi. Il ne s'agit rien moins que du vicomte d'Angers, Renaud de Thorigné qui se trouvait justement en train de chasser avec ses chiens. Guérec le fait conduire enchaîné dans son château de Nantes. Là il contraint Renaud à le reconnaître comme son suzerain et il lui interdit d'aller désormais chasser dans les forêts des Mauges.

Renaud doit avoir réussi par un moyen quelconque à capter la confiance de Guérec, car l'interdiction d'aller chasser dans les Mauges n'est entrée en application que sous une forme modifiée. Dans des négociations postérieures les deux hommes ont convenu de se partager les droits de chasse. Il est évident que dès l'origine, les droits de chasse dans les Mauges étaient revendiqués non seulement par le comte de Nantes, mais aussi par Renaud de Thorigné. Ils furent alors réajustés comme cela sera dit ci-après dans un autre chapitre. Il devient clair que les possessions de Renaud de Thorigné dans les Mauges étaient vastes. Ce patrimoine lui avait été transmis avant l'accord de 942 entre Alain Barbe-Torte et Guillaume Tête d'Étaupe.

## Importance stratégique et politique du Donjon du Pallet

*Livre électronique page 98*

### *Grisegonelle construit le donjon du Pallet pour durer*

La colonisation dans l'extrême ouest des Mauges par le comte d'Anjou s'est produite précisément au moment du pacte entre le roi de France et le comte de Nantes. Le danger que comportait ce pacte était que cette région soit en fait définitivement perdue pour l'Anjou. Dans cette région de passage vers l'Aquitaine et le sud, le comte Geoffroi Grisegonelle ne disposait d'aucun vassal sur lequel, à coup sûr, il aurait pu compter. Dans ces conditions, il ne pouvait être question de construire une forteresse légère ou provisoire au Pallet. Comme on le constate encore aujourd'hui en regardant le relevé des ruines, il s'est agi d'une tour assez massive capable de résister à un siège de longue durée. La question se pose donc de savoir quels étaient les objectifs militaires à long terme poursuivis par Geoffroi, au-delà de l'intimidation de Guérec de Nantes.

### *Le donjon du Pallet n'est pas une base de départ pour attaquer Nantes*

Au départ, on doit tout de suite écarter une hypothèse fautive. Si l'on pose que Geoffroi Grisegonelle projetait une action directe sur Nantes, ce qui ne peut être prouvé, mais qui reste une hypothèse plausible, la garnison angevine postée au Pallet n'aurait pu fournir pour cette attaque qu'un appui tactique relativement faible.

Les murs d'enceinte de Nantes faisaient 1600 mètres. Pour prévenir d'autres attaques normandes ces murs avaient été, peu de temps auparavant, augmentés et restaurés. Pour prendre cette ville il fallait environ une armée de 3 000 hommes. Ces soldats auraient dû marcher sur la ville à partir du nord et non à partir du Pallet. Pour empêcher le ravitaillement de Nantes par le sud, et organiser un blocus fluvial, il aurait fallu en même temps une armada de bateaux. La garnison angevine du Pallet ne pouvait apporter qu'un faible appui pour tout cela.

Pour une opération de cette importance, véritable guerre, on avait certainement besoin du soutien du sud de l'Anjou. Mais la majeure partie de ces soldats pouvait traverser la Loire aux Ponts-de-Cé, en face Angers mais pas près de Nantes. Leur route ne passait pas du tout par Le Pallet. Cela est d'autant plus évident qu'à cette époque on ne disposait pas, près de Nantes, de ponts pour franchir la Loire. Il faut envisager d'énormes mouvements de troupe, plusieurs milliers d'hommes, comme cela s'est produit effectivement un peu plus tard en 992. En comparaison, une garnison de 50 à 100 hommes, au Pallet, n'aurait pu avoir aucun rôle offensif notable. Il ne faut pas oublier que les chevaux et les chevaliers transportés par bateau sur la Loire constituaient des cibles extrêmement vulnérables. On peut donc conclure que le donjon du Pallet avec ses occupants ne pouvait probablement pas faire partie d'une stratégie offensive directe sur Nantes.

### *Le donjon du Pallet contrôle les denrées alimentaires et les communications du sud Loire*

En revanche, le Pallet et sa garnison pouvaient très bien servir à garantir l'approvisionnement de Nantes en cas de conflit ou de guerre. Non seulement la garnison du Pallet contrôlait les terres cultivables du sud de Nantes, et par suite les produits alimentaires pour la ville, ceux au moins venant du sud, mais elle contrôlait aussi les routes vers le sud et pouvait s'interposer et

bloquer les gens de Thouars ou de Poitiers dans la mesure où ils étaient des ennemis potentiels.

En effet une intervention de ces villes pour soutenir Nantes était tout à fait concevable, en raison de leur hostilité croissante contre l'Anjou. Mais dans le cas contraire où ces villes restaient des partenaires fiables, la garnison angevine du Pallet n'aurait pas été sans utilité. Elle aurait permis que, sans heurt, se produisent des échanges d'informations, de troupes et de matériels. Il était donc tout à fait intéressant de disposer au sud de Nantes d'une base prête à entrer en action.

*Le premier rôle du donjon du Pallet a été, en fait, économique*

La garnison basée au Pallet était donc d'une grande valeur non seulement en temps de guerre mais aussi en temps de paix. Habituellement les périodes de paix sont quantitativement plus nombreuses que les périodes de guerre. L'installation d'une garnison dans la vallée de la Sèvre a donc eu comme première conséquence de favoriser la colonisation angevine. Préservées des troubles, les exploitations agricoles ont pu se développer, accompagnées d'un accroissement démographique, avec des fondations monastiques, des paroisses et des villages.

Par conséquent, à la fin du Xe siècle le fondateur du Pallet poursuit les objectifs politiques suivants :

- 1 – Poser un signe de l'hégémonie de l'Anjou dans les régions de la rive droite de la Sèvre. Pousser vers l'ouest les frontières angevines et par suite,
- 2 – Exercer une pression politique sur le comte de Nantes.
- 3- En cas d'attaque sur Nantes, assurer l'approvisionnement alimentaire des troupes stationnées dans le sud – ou bien l'empêcher suivant les alliances du moment.
- 4 – Permettre le développement économique et culturel des Mauges et du bassin de la Sèvre.

Ce dernier objectif ne fait aucun doute car en même temps que la puissance angevine construit le donjon du Pallet, elle entreprend, entre Nantes et le Pallet, une autre construction : c'est la fondation d'un monastère très important : Vertou. On consacrera plus tard un chapitre aux circonstances de cette fondation.

## **Réflexions élémentaires sur la construction d'une place forte au Xe siècle**

*Livre électronique page 100*

*Affirmations déroutantes des spécialistes*

Dans ces dernières années, on a rencontré des exposés assez déroutants pour décrire la construction d'une forteresse telle que celle du Pallet, s'agissant aussi bien des modalités de

construction que de la datation. Ainsi, par exemple, des experts reconnus comme A. Chedeville et N. Y. Tonnere (dans leur livre *La Bretagne féodale XIe-XIIIe siècle*, Rennes 1977) ont écrit – il n’y a pas si longtemps – que les premiers donjons sont apparus en Bretagne seulement à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle. N. Y. Tonnere, quant à lui, dans un travail publié en 1994 (*Naissance de la Bretagne*, Angers, 1994) écrit que la construction de la tour du Pallet a été décidée à l’initiative d’un noble local avec l’appui de l’évêque de Nantes. Il y a au moins une chose correcte dans cette affirmation, c’est que le comte de Nantes n’y a pas participé. En revanche, les autres affirmations sont manifestement fausses.

De la même façon, M. Deyres (*Les châteaux de Foulques Nerra*, in Bulletin monumental, Paris, 1974) a fait un travail sur la tactique militaire angevine. Il avance qu’il s’agissait d’opérations de courte durée, sortes de « guerre éclair », avec une stratégie de bataille à caractère offensif, sans qu’il soit question de bâtir des tours de maçonnerie. Ainsi, pensait-il que la construction d’un donjon comme celui du Pallet ne concernait que le court terme.

### *Archéologie*

Pourtant l’archéologie actuelle en France prouve plutôt le contraire. Habituellement, il y aurait une phase de préparation bien pensée et l’utilisation d’une main d’œuvre importante pendant une longue durée pour la construction d’une tour.

Essayons de regarder la situation au Pallet et posons-nous la question de savoir d’où proviennent les matériaux que les constructeurs ont utilisés.

### *Le bois*

Le bois nécessaire à la construction provenait sans doute des forêts des bords de la Sèvre, mais aussi d’abattage dans d’autres forêts de chêne plus à l’est. Trouver du bois ne devait pas poser de problème dans cette région en raison de l’abondance des forêts.

### *La pierre*

Le Gabbro, pierre dure, pouvait être trouvé sur place et employé comme moellon. On a pu l’extraire du flanc est de la colline sur laquelle est construit le donjon. Ce faisant, on a atteint deux objectifs plus larges. On a d’une part augmenté la pente d’accès, ce qui constituait une fortification naturelle et on a de plus remplacé la douve dans ce secteur. D’autre part, on a aménagé un nouveau chemin pour atteindre le gué de la Sanguèze, gué qui se trouvait auparavant plus en aval. Ce nouveau chemin est encore aujourd’hui utilisé.

Les cicatrices laissées par ces travaux sur le flanc est de la colline du Pallet peuvent s’observer encore aujourd’hui ; un sentier touristique a été ouvert et permet cette observation. Faute d’un lieu d’extraction proche, on a limité l’utilisation du granit. On ne sait d’où a pu venir le granit. De grands gisements de granit se trouvaient sur les bords de la Sèvre, par exemple à Gétigné.

### *Sable et gravier*

Il n’y a pas eu de problème pour trouver le sable, le gravier et l’eau dans le cours inférieur de la Sanguèze. Monsieur G. Demangeau m’a informé que c’était l’usage, il y a seulement quelques dizaines d’années.

### *La pierre à chaux en Anjou*

Il devait être plus difficile de se procurer la pierre calcaire nécessaire pour obtenir la chaux vive utilisée dans le mortier de construction. Au Moyen Âge, la fabrication de la chaux vive se faisait sur le chantier même. En revanche, il fallait souvent aller chercher la pierre à une grande distance.

Dans la période géologique du Dévonien, il y a environ 400 millions d'années, le « bassin d'Ancenis » a reçu des dépôts sédimentaires de calcaire. Aujourd'hui les gisements les meilleurs se trouvent à Chalonnes-sur-Loire, sur la rive gauche de la Loire et à l'entrée de la vallée du Layon, à environ 50 kilomètres à vol d'oiseau du Pallet. Déjà au Moyen Âge la pierre à chaux était extraite de ces sites. Des gisements plus vastes se trouvent à Montjean et à Chateaupanne et de plus modestes à Liré en face Ancenis et d'autres même à Buzay à l'embouchure de la Loire. Malheureusement nous ne possédons aucun document sur l'extraction de la pierre à chaux à cette époque.

Pour le cas où il aurait été nécessaire de se procurer la pierre à chaux en Anjou, hypothèse assez plausible en raison de la situation politique, à savoir l'hostilité de Nantes, le transport fluvial aurait été possible. Le trajet représentait 70 kilomètres en passant par la Loire puis par le marais de Goulaine, qui était autrefois navigable, pour arriver au port du Montru à la Chapelle-Heulin. Il existe d'ailleurs au Montru des ruines d'un four à chaux, même si sa construction est plus récente. Il ne restait plus alors que 6 kilomètres pour joindre le Pallet, distance tout à fait à la mesure d'un attelage de bœufs.

### *La pierre à chaux aux « Cléons »*

On peut penser toutefois, hypothèse plus vraisemblable, que le calcaire nécessaire au donjon du Pallet a pris un chemin beaucoup plus simple. Entre La Chapelle-Heulin et Haute-Goulaine, à proximité de la villa romaine « *Les Cléons* », se trouvait autrefois un site dénommé « *Le petit marais de la Garenne* ». Dans l'antiquité on y a déjà extrait du calcaire. Une utilisation de ce calcaire a été découverte, par exemple dans les sarcophages du monastère de Vertou. Ce monastère a été restauré en même temps qu'on a construit le donjon du Pallet, vers 985. On a donc bien la preuve de l'utilisation de ce gisement au Xe siècle. Si l'on suppose que le calcaire nécessaire à la construction du donjon du Pallet est venu de ce dernier site, la distance de transport n'est plus que de 10 kilomètres, ce qui réduit considérablement le coût de construction.

### *La Sèvre contrôlée par le comte de Nantes*

La Sèvre, d'ailleurs, n'offrait pas pour le transport des matériaux de construction une solution satisfaisante. A Vertou, près du monastère, le barrage, pour autant qu'il existait alors, aurait nécessité un déchargement et un rechargement du fret. Par ailleurs, après l'arrivée au Port-Domino, la rude montée pour rejoindre la colline du Pallet aurait été extrêmement gênante. Enfin, le confluent de la Sèvre avec la Loire conduisait dans le secteur ennemi, aux portes de Nantes. Il n'est pas concevable que les gens du comte de Nantes soient restés inactifs devant le transport de pierres à chaux venant de l'Anjou et destinées à aller par la Sèvre au Pallet.

### *Estimation des coûts à partir de B. Bachrach*

Le lecteur qui souhaiterait se faire une idée approximative des ressources en hommes et en matériel qu'il faudrait mobiliser pour construire un donjon tel que celui du Pallet, pourra, très

utilement, se reporter à l'estimation faite par l'historien américain de l'Anjou, B. Bachrach. Ce dernier a recensé une grande partie des éléments indispensables à cette évaluation.

Avant d'aborder la présentation chiffrée, quelques remarques préalables sont nécessaires. Puisqu'il n'existe pas avant l'an mil de données statistiques chiffrées pour évaluer le coût de construction, B. Bachrach a consulté d'autres sources assez précises sur la construction d'un bâtiment médiéval. Il a ensuite projeté sur le donjon de Langeais, en tenant compte des dimensions respectives, les données admises pour la construction d'un château médiéval. Je voudrais épargner au lecteur tous ces calculs et celui qui s'y intéresse plus directement est renvoyé au travail original de M. Bachrach.

B. Bachrach, *The cost of castle building, The case of tower at Langeais, 992-994*, in *The medieval castle, Romance and reality*, Dubuque, Iowa 1984, S. 46-62

## La destruction du donjon du Pallet en 1420

*Livre électronique p. 320*

*Les historiens du XIXe siècle*

Le destin du donjon du Pallet est lié à ces guerres mémorables qui ont eu lieu dans cette région du cours inférieur de la Loire. Les historiens du XIXe siècle, l'abbé P. Grégoire « *État du diocèse de Nantes en 1790* » Nantes 1882 p. 132

« *Très ancienne place forte démantelée en 1420* »

et Louis Ogée « *Dictionnaire historique de la Bretagne* », 1779, réédition Rennes 1843, p. 487

« *Cette place fut détruite par les ennemis de l'État, vers 1420, pendant les guerres qu'occasionna l'attentat commis sur la personne du duc Jean V et sur celle de son frère Richard, par Marguerite de Clisson, Olivier, Charles et Jean de Blois, ses enfants* »,

ces auteurs sont unanimes sur ce point. Dans l'année 1420 la ville du Pallet est pillée et le donjon est détruit. Louis Ogée précise qu'il puise ses informations dans les archives du marquisat de Fromenteau, document introuvable aujourd'hui.

*L'interprétation discutable de de Berthou*

L'information a été reprise par Paul de Berthou dans son travail sur Clisson et il l'a considérée comme vraisemblable. En effet, dans un aveu de 1533 de la châtelainie du Pallet, aux archives de la Chambre des Comptes de Bretagne on peut lire :

« *Le chasteau et emplacement d'icelui lieu du Paletz qui aultrefois fut abattu par le temps des guerres qui ont esté oudit païs et duché de Bretagne.* »

L'historien ajoute que c'est probablement l'armée de libération bretonne se dirigeant vers Champtoceaux qui a opéré cette destruction. Mais ici une contradiction apparaît, car Ogée avait écrit : « *cette place fut détruite par les ennemis de l'État, vers 1420, pendant les guerres qu'occasionna l'attentat commis sur la personne du duc Jean V etc..* » Les ennemis de l'État, c'étaient Marguerite de Clisson et ses fils et non l'armée de libération bretonne. Aucun autre document, même pas le plus petit indice, ne renvoie aujourd'hui aux circonstances de la destruction de ce donjon. Le donjon le plus ancien et le plus grand de tout l'Ouest de la France disparaît aussi mystérieusement des feux de la rampe de l'histoire qu'il y était entré autrefois.

*Le Pallet était alors propriété des Amenart depuis 1416*

Si l'on examine les rares documents de l'époque sur les méthodes de guerre, on peut du moins imaginer le cadre des événements et les conditions dans lesquelles un tel travail de destruction pouvait se dérouler. Le point de vue de de Berthou n'est sûrement pas correct quand il attribue à l'armée de libération bretonne dans sa progression sur Champtoceaux cette action. Ce ne peut pas être cette armée qui a réduit en cendres et en poussières cette forteresse qui, quatre années plus tôt en 1416, est entrée (par mariage) dans la propriété des Amenart (« *rang très distingué dans la chevalerie de Bretagne et d'Anjou* » de Berthou).

*Un siège simultané est peu vraisemblable*

En effet la force militaire bretonne, renforcée par l'artillerie anglaise, est arrivée du nord afin de franchir la Loire sur des bateaux. L'ancien oppidum de Champtoceaux avait été agrandi pour devenir un vaste camp retranché. Le bombardement a duré des semaines avec pour

objectif, la tour la plus élevée située à l'est, la « tour du diable ». S'il avait fallu en même temps prendre la forteresse du Pallet, sans doute plus petite en comparaison, on aurait dû néanmoins déplacer des matériels de guerre. Sur le plan stratégique cela ne peut se justifier. De surcroît, aucune source ne prouve l'appartenance des seigneurs du Pallet à la coalition des seigneurs de Clisson.

*Les bandes armées clissonnaises ravagent la région*

Quelque temps avant ces événements, les Penthivèrre avaient rassemblé des troupes de soldats mercenaires étrangers à Champtoceaux et à Clisson. Quand ces bandes ont appris que le duc Jean V avait été fait prisonnier, elles ont commencé à dévaster la Bretagne du sud de la Loire, cela vers la mi-février 1420. Toutes les possessions immobilières du Duc et de ses vassaux ont été détruites, dévastées, pillées. Toute personne qui était soupçonnée de collaborer avec la maison ducal était arrêtée, dépouillée, maltraitée, assassinée. Cette guerre s'est propagée comme un incendie jusque dans le nord de la Vendée. Jean de Blois, fils de Marguerite de Clisson, a conquis sur le vicomte de Rohan la ville et le château de la Garnache. Le pays nantais et la vallée de la Sèvre étaient particulièrement visés par cette campagne de dévastation dont le but était de préparer une attaque sur Nantes.

Lobineau, *Histoire de la Bretagne*, p. 544

*« En mesme-tems Marguerite de Clisson et ses enfants mirent garnison d'étrangers à Chasteauceaux, Clisson, Paluau et ailleurs et firent la guerre aux sujets du Duc et particulièrement à la ville de Nantes par eau et par terre et firent le dégast dans tout le païs. Le seigneur de l'Aigle (Jean de Blois, fils de Marguerite de Clisson) entre-autres, prit par la force le chasteau et la ville de la Garnache, appartenant au vicomte de Rohan. Cette guerre qui se faisait dans le voisinage de Nantes, obligea les nobles et les habitants du païs d'avoir recours à la duchesse qui leur envoya le 28 février le vicomte de Rohan avec pouvoir d'y ordonner et faire tout ce qu'il jugeroit le plus à propos pour la sûreté de la ville. »*

Tels sont donc les propos (dans un arrêt contre les Penthivèrre) que tient le Duc lui-même au sujet de cette guerre. Le Pallet était évidemment situé au centre de la zone de rassemblement et sur le chemin qui pouvait conduire à l'attaque de Nantes.

*Le Pallet n'est pas épargné par les « ennemis de l'État » breton*

Il ne faut pas croire que les seigneurs de Clisson avaient de bons rapports de voisinage avec la localité du Pallet. Il y a eu continuellement des dissensions politiques qui ont été accentuées par une concurrence économique. Jusqu'au début du XIV<sup>e</sup> siècle le Pallet avait fait partie de l'apanage de la maison ducal. Il avait ensuite été vendu à un seigneur, soutien loyal de cette maison. Par ailleurs une ville fortifiée comme Clisson n'avait pas intérêt à avoir, dans son immédiate proximité, un château qu'un ennemi éventuel pourrait utiliser comme base de rassemblement contre elle-même. Ainsi tout penche en faveur de l'hypothèse où les bandes armées des Penthivèrre s'en sont pris au Pallet. Les habitants, paysans et nobles, se sont enfuis à Nantes. Les sources nous disent bien ceci : les exploitations agricoles et les habitations ont été la proie des flammes, les récoltes confisquées ou détruites, l'ancien oppidum rasé, le donjon lui-même occupé. Ogée avait donc raison. Ce sont bien les ennemis de l'État qui au Pallet ont fait cela.

*Même s'il a brûlé, le donjon est resté debout*

Nous ne savons pas du tout si les structures intérieures du donjon, qui étaient en bois, ont été la proie des flammes. Si ce fut le cas et si certaines parties des murs du donjon ont éclaté sous

l'effet de la chaleur, cela n'a pas été suffisant pour détruire totalement l'ouvrage. Les murs étaient trop épais et la construction trop massive pour que le donjon se soit effondré à ce moment là. Les machines de guerre du château de Clisson auraient sans doute pu effectuer un travail de destruction totale. Elles ne sont pas apparues au Pallet, car elles avaient été dirigées loin au sud-ouest vers la Garnache. Par ailleurs, il faut beaucoup de temps pour raser jusqu'au niveau du sol un bâtiment aussi solide. Enfin ce n'était pas du tout l'objectif des bandes armées clissonnaises. On peut donc penser que, dans cette première phase de la guerre, le donjon du Pallet n'a pas été détruit et que la tragédie de 1420 a connu un deuxième acte.

#### *Le Pallet occupé par les hommes de Jean de Blois*

L'entracte a en effet duré jusqu'au milieu de l'été, quand Marguerite de Clisson et ses fils ont été amenés à se rendre et à libérer le duc Jean V. Ce dernier avait été emmené à Saint-Jean-d'Angely puis dans diverses prisons avant d'arriver à Clisson où il était resté sous la surveillance d'Olivier de Penthièvre. Un peu plus tard, Jean de Blois arrive à Clisson avec ses troupes, si bien qu'autour de Clisson se concentrent des unités militaires assez nombreuses. La plupart de celles-ci sont installées dans les villages environnants, parce que le château fort lui-même était trop petit pour une foule aussi importante. Il est vraisemblable que certaines troupes furent logées dans l'oppidum du Pallet à demi détruit. Il faut noter que l'itinéraire de Champtoceaux à Clisson passait par le Pallet. On peut laisser son imagination se représenter la scène : la maladrerie des Templiers et le prieuré Saint-Étienne hébergeaient des blessés et des malades. Dans le donjon lui-même habitaient les chefs militaires, attendant là les ordres de mission.

#### *Libération de Jean V. Marguerite rejoint Clisson*

Le destin des Penthièvre s'est joué peu après. Le 4 juillet 1420, Olivier, effrayé, a reçu la nouvelle de la capitulation de sa mère. Il a alors remis le duc Jean V à son frère Jean de Blois qui l'a fait conduire à Champtoceaux en passant par le Pallet. Le vendredi 5 juillet le Duc a été officiellement libéré et Marguerite de Clisson a pu se retirer sans être importunée. Elle s'est réfugiée dans son château de Clisson où elle a rejoint ses fils. Jusqu'à ce moment là, la puissance des forces des Penthièvre restait sur place intacte. Le Pallet demeurait en leurs mains..

#### *Condamnation des Penthièvre par contumace*

Le 6 août Olivier et Charles de Clisson ont reçu l'ordre de comparaître devant les Etats de Vannes pour reconnaître publiquement leurs fautes. Ils doivent laisser en otage leur plus jeune frère Guillaume. Le jeune homme qui était étudiant à Angers était le seul à ne pas avoir trempé dans la conjuration. Le château de Palluau devait aussi être donné en gage. Dans un premier temps les deux frères acceptent ces conditions, puis ils s'aperçoivent que de toute façon ils s'en sortiront perdants. Leurs craintes n'étaient pas vaines. En leur absence, on a rendu public un acte d'accusation à Vannes et on a puni la famille Penthièvre en confisquant tous les biens qu'elle possédait.

#### *Sanctions contre les Penthièvre*

A ce stade de la procédure le Duc s'est permis une entorse au « Droit de Bail ». Sans doute son frère Richard avait partagé avec lui sa captivité mais en qualité de cadet il n'avait aucun droit d'héritage. Néanmoins le Duc lui a donné en apanage un patrimoine (rentes) héréditaire important : la seigneurie de Clisson et de l'Épine-Gaudin, la seigneurie et la ville de

Courtenay, enfin Houdan dans le comté de Montfort. Cette donation a été authentifiée devant notaire le 29 septembre 1420.

#### *Expédition militaire sur Clisson*

« *En mesme-tems la guerre fut résolue contre les Penthievre tant pour les punir que pour exécuter le confiscation de Clisson. Clisson fut assiégé dès le mois de septembre par Richard de Bretagne. Les habitants ne se laissèrent pas pousser à l'extrémité ; ils se rendirent d'abord à condition que le Duc leur pardonneroit et les laisseroit jouir paisiblement de leurs biens ; ce qui fut promis par Richard et confirmé par le Duc six jours après qu'il lui eut donné son partage. On assiégea de même les Essarts et l'on envoya au siège de l'artillerie, des flèches des viretons et d'autres armes et machines pour attaquer la place qui se rendit* ». Lobineau, Histoire de Bretagne, p. 553

Dans le même mois de septembre, une armée bretonne sous les ordres de Richard s'est dirigée vers le sud pour imposer la soumission de la forteresse de Clisson. Il s'est agi d'une véritable armée qui comprenait exactement 1225 soldats, 552 tireurs à l'arc et 192 tireurs à l'arbalète. Ils ont fait route au sud vers Nantes puis Clisson. Dans ses bagages cette armée bien organisée emportait tout un appareillage d'artillerie pour faire feu sur Clisson : canons, bombardes, béliers etc. Tous les seigneurs qui avaient collaboré avec les Penthievre étaient en cours de route punis, leurs résidences détruites sans pitié.

#### *Destruction du donjon du Pallet*

Il ne fait pas de doute que cette armée en route pour Clisson soit passée inévitablement par la châtelainie du Pallet. Les occupants s'étaient probablement retranchés dans le donjon. À une distance de 6 kms de Clisson, il devenait tentant de faire un exemple pour montrer aux Penthievre ce qui leur arriverait s'ils persistaient à résister. Ainsi s'est prise probablement la décision de bombarder le donjon. Ce qui avait pu rester debout après le conflit du printemps, par exemple les restes de l'enceinte, allait maintenant être démoli. Il a fallu plusieurs jours de bombardement pour que la tour du Pallet, peu à peu ébranlée, finisse par s'écrouler sur elle-même.

#### *L'attitude de Jean Amenart*

On peut facilement imaginer ce qui est arrivé aux occupants du donjon qui ont survécu à l'effondrement des murs. Il n'est pas sûr, il est même assez invraisemblable que ce soit l'attitude de Jean Amenart qui ait conduit à la destruction de ce château. Quelques paroisses voisines de Clisson ont été rattachées à Clisson. Le Pallet, quant à lui, est toujours resté à l'écart. Jean Amenart n'avait sans doute pas la possibilité en 1420 d'expulser les troupes étrangères qui occupaient son château. Il n'est pas du tout sûr qu'à l'époque de la destruction du château, il y résidait personnellement. Peut-être y avait-il laissé seulement un administrateur ? Les propriétés de Jean Amenart en faisaient un membre de la noblesse angevine. A l'époque du siège de Champtoceaux, le pouvoir ducal avait largement ménagé et même amnistié les nobles angevins qui résidaient dans l'ouest des Mauges de façon à miner l'influence des Penthievre.

#### *Ironie du sort*

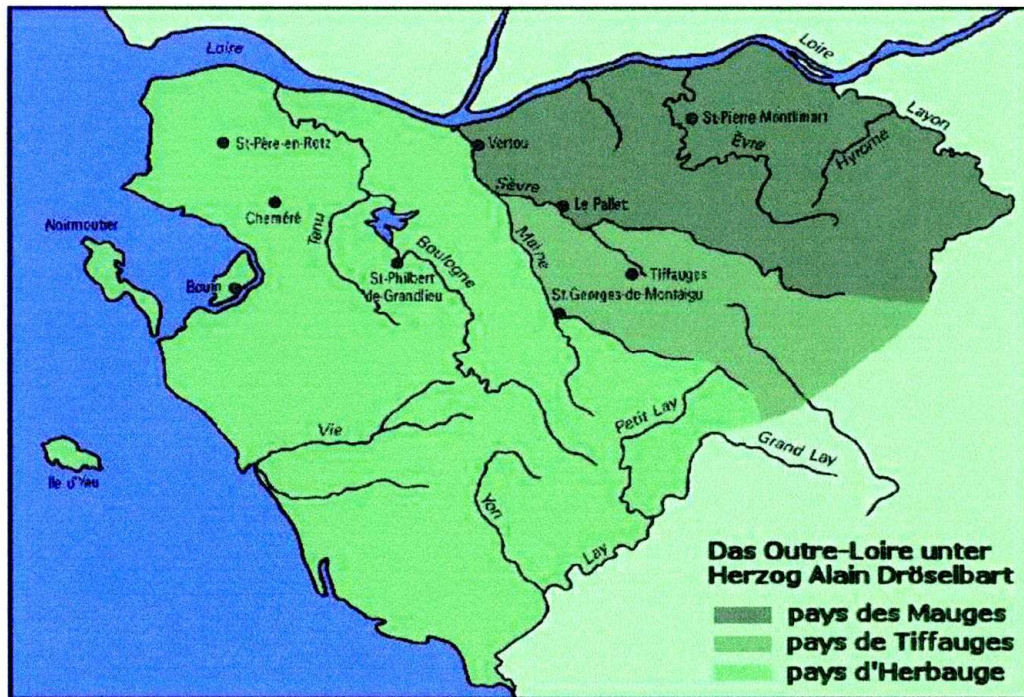
C'est bien une ironie du destin qui fait que le plus vieux et le plus grand donjon de l'Ouest soit tombé, en cet automne mémorable de 1420, sous les coups des mêmes gens, ceux du duc

de Bretagne, auxquels les seigneurs du Pallet avaient accordé une fidélité à toute épreuve pendant 500 ans, si l'on excepte l'intermède initial de la construction. En revanche, Clisson qui à différentes reprises avait changé de camp, n'en a pas souffert et a été paisiblement transmis.

## Chronologie partielle

À partir de 936	Alain II Barbe-Torte reconquiert la Bretagne. <i>Il reprend Nantes aux Normands(937)</i>
Après 937	Confiscation des possessions de l'évêque de Nantes par Alain Barbe-Torte et distribution à ses vassaux. L'oppidum du Pallet détruit par les Vikings en fait peut-être partie.
942	Alliance du duc Alain Barbe-Torte avec Guillaume Tête d'Étoupe de Poitiers : acquisition des districts d'Herbauge, de Tiffauge et des Mauges.
À partir de 945	Le comte Thibaud Ier de Blois, Chartre et Tours, appelé le Tricheur, après le mariage de sa sœur avec le duc, reconnaît comme suzerain Alain Barbe-Torte.
952	Mort d'Alain Barbe-Torte.
952 à 960	Le comté nantais revient à Foulques II le Bon, comte d'Angers par son mariage avec la veuve d'Alain Barbe-Torte, sœur de Thibaud le Tricheur.
Vers 960	Attaque générale des Normands et nouvelle attaque sur Nantes. Geoffroi Ier Grisegonelle devient comte d'Anjou.
Vers 971	Le comte Conan Ier le Tort de Rennes se marie avec la fille de Geoffroi Grisegonelle. Renaud de Thorigné en qualité de vicomte d'Angers devient le familier de Geoffroi Grisegonelle.
12 septembre 971	Renaud II, le fils du vicomte Renaud de Thorigné devient évêque d'Angers.
Entre janvier 970 et 977	Guerre du comte Hoël de Nantes contre le comte Conan Ier le Tort de Rennes : dévastation du rennais. Par la suite le comte Geoffroi Grisegonelle encourage des familles rennaises à venir s'implanter dans les Mauges. Création des forteresses du Petit-Montrevault et de Beaupréau.
Janvier 977	Mort du comte Thibaud Ier le Tricheur. Son fils Odon Ier lui succède dans sa charge.
Vers 978	Le comte Geoffroi Grisegonelle se marie à une femme de la noblesse de Chalon-sur-Saône. Rupture des bonnes relations entre les maisons de Blois et d'Anjou.
979	Hoël est tué. Son fils Guerec lui succède comme comte de Nantes.
982	Première bataille de Conquereuil. Le comte Geoffroi Grisegonelle et le comte Guerec de Nantes triomphent du comte de Rennes Conan Ier le Tort. Mais Guerec de Nantes doit reconnaître le comte angevin comme son suzerain.
982 ou 983	Confirmation du contrat entre Guillaume Tête d'Étoupe et Alain Barbe-Torte. Le comte Guillaume Fierebrace de Poitiers confirme la transmission des

	districts de l'Herbage, de Tiffauge et des Mauges au comte de Nantes.
983 - 984	Le comte Geoffroi Grisegonelle dénonce son allégeance à Lothaire IV et reconnaît Huges Capet comme son suzerain.
983 - 984	Le comte Geoffroi Grisegonelle pousse ses troupes jusqu'à la Sèvre et engage sur l'oppidum du Pallet la construction d'un nouveau donjon de grande taille. Renaud de Thorigné, vice-comte d'Angers a sans doute participé à cette fondation en qualité de prieur du monastère de Saint-Jouin-de-Marne. Il donne quelques biens immobiliers pour conforter cette fondation. Il veille aussi à la fondation du prieuré Saint-Etienne.
984	Le comte Guerec est inquiet sur ce qui se passe dans le sud du comté nantais. Il recherche à s'opposer à l'Anjou (construction de la forteresse d'Ancenis). Négociation avec la cour de Lothaire IV
984	Quand le comte de Nantes revient de la cour de Lothaire IV, il est arrêté par les guetteurs de Geoffroi Grisegonelle. Geoffroi Grisegonelle exige la possession de la ville de Nantes et toutes les autres possessions de Foulques Ier le Roux.
Vers 985	Le comte Guerec de Nantes est libéré. Il fait arrêter à son tour temporairement Renaud de Thorigné, vicomte d'Angers. Il négocie avec celui-ci un accord concernant les droits de chasse dans les Mauges
Vers 985	Renaud de Thorigné et Geoffroi Grisegonelle entreprennent la reconstruction du monastère de Vertou
Avant 987	Prestation d'allégeance du premier titulaire (qui nous est inconnu) de la maison du Pallet avec pouvoir de seigneurie en ce lieu.
1 <sup>er</sup> juin 987	Huges Capet est proclamé à Noyon roi de France
21 juillet 987	Mort de Geoffroi Grisegonelle. Son fils Foulques Nerra lui succède dans sa charge.
Entre 987 et 988	Le vicomte Renaud de Thorigné refuse de soutenir Foulques Nerra. Il se rapproche du comte Guerec de Nantes. Il obtient de celui-ci l'autorisation de construire un château sur l'oppidum de Champtoceaux.
988	Mort du comte Guerec
990 à 992	Le comte de Rennes Conan Ier le Tort profite de la vacance à Nantes pour prendre le pouvoir dans cette ville.
992	Lutte pour Nantes entre le comte Conan le Tort et Foulques Nerra.



Acquisition de la Bretagne du sud par Alain Barbe-Torte après le contrat avec Guillaume Tête d'Étoupe duc d'Aquitaine en 942

## Table des matières

1.	Geoffroi Grisegonelle et son combat dans l'ouest	p. 2
2.	La naissance de l'oppidum du Pallet	5
3.	Importance stratégique et politique de la tour du Pallet	8
4	Réflexions élémentaires sur la construction d'une place forte au Xe siècle	9
5	La destruction du donjon du Pallet en 1420	13
6	Chronologie partielle	18

### Publication

*Association Culturelle Pierre Abélard  
Siège social : Mairie du Pallet, 44330  
Tél. 02 40 80 97 33 - 02 40 80 40 24  
Site internet pierre-abelard.com*

### Réalisation

*Henri Demangeau*

### Date

*19 mars 2007*

### Correction

*Correction des principales fautes et contre-sens par le Dr Werner Robl  
30 mars 2007  
Qu'il en soit vivement remercié.*